



Roger Toupin, épicier variété de Benoît Pilon

HORS DU TEMPS

Roger Toupin, épicier variété est fait d'anachronisme touchant et d'humanité troublante. Exceptionnel!

regard philanthrope honnête et passionné.

Il se trouve assurément (le débat a déjà lieu) une école de pensée pour considérer ce cinéma passéiste, voué à l'adoration complaisante et aveugle des petites gens et décidé à faire du misérabilisme un grand sujet avec toute la posture sensationnaliste qui en découle. Je n'en suis pas élève. Benoît Pilon a fait un boulot magni-

que dans n'importe quel cinéma à la mode.

Roger Toupin a 52 ans. Le poids de la vie qu'il porte lui en donne beaucoup plus. Il torche sa vieille mère malade et continue de hanter un endroit impensable: un magasin général moribond de la rue Berri entre Duluth et Rachel. Au cœur du quartier branché, il fait figure d'antiquité, mélange d'anachronisme et d'excentrisme. Toupin ne vend plus rien (une seule transaction filmée et pas la moins charmante!). Ses jaunes tablettes montrent deux burettes d'eau de Javel, trois pots de colle, un bocal de Noxzema. Comment vit-il? On ne sait trop, mais la question n'est plus là. Entre son obsession à imaginer le visage du christ dans son «backstore» et ses après-midis perdus (ou plutôt gagnés) à tuer le temps avec ses amis, Roger Toupin ne manque aucune occasion pour rappeler à qui veut l'entendre que «c'est la vie, faut le prendre de même, on n'a pas le choix». Superbement touchant et essentiel. ■

■ DENIS CÔTÉ

On ne se gênera certainement pas pour dire que *Rosaire et la Petite-Nation* (1997), signé Benoît Pilon, est un des plus grands films québécois des dix dernières années. Et personne ne nous empêchera d'inscrire *Roger Toupin, épicier variété* dans cette même mouvance de documentaire d'une infinie tendresse au

fique. Ses personnages – qu'on les qualifie de figures de *losers* ou de ce qu'on voudra – existent avec force. Chaque époque a son cinéma, certes. Tout comme chaque époque fabrique le genre de personnage cinématographique qui lui convient. Mais, dans la vie – c'est précisément ce que le cinéaste cherche à filmer –, les gens changent beaucoup moins vite